

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 46
Surface: 101'080 mm²



Clémentine Célarié partage sans calculer

Dans son dernier livre, elle raconte l'amour. Au quotidien, elle célèbre le bonheur de vivre

Rebecca Mosimann Textes
Joana Abriel Photos

Clémentine Célarié s'exprime sans chichi, avec franchise et une générosité communicative. «Allez-y, posez-moi vos questions», lance-t-elle avec un large sourire, à peine installée sur son fauteuil dans un salon du Beau-Rivage palace de Lausanne. Ses yeux rieurs, comme l'ensemble de son corps, participent à la conversation. «Je parle beaucoup et j'ai tendance à ne pas finir mes phrases, s'exclame-t-elle, lucide, en sirotant un café noir accompagné d'un jus d'orange pressé. Je ne calcule rien. A chaque fois, on me dit de faire attention à ce que je dis. Mais je ne peux pas! Ce n'est pas généreux et ce n'est pas vivant

de tout le temps faire attention.»

Dans son dernier ouvrage, *Les Amoureuses*, qu'elle a présenté la semaine dernière au Livre sur les quais à Morges, la comédienne raconte des histoires de cœur très librement inspirées de sa vie. L'une de ses nouvelles évoque à demimot un récent drame personnel, le suicide de son ex-compagnon par amour pour elle. «Un coup sur la gueule» qu'elle a révélé publiquement au début de l'été, suite à une fuite dans un journal à scandale. «Je ne me sers pas de la mort de cet homme pour vendre mon livre. Ça serait horrible, tient-elle à préciser. Mon éditeur m'avait déjà demandé d'écrire ces nouvelles que je gardais dans un tiroir avant le décès de mon ex-compagnon, mais ce dernier ne voulait pas que je le fasse.» Elle s'arrête, puis réfléchit à haute voix: «J'ai réalisé il y a deux jours seule-

ment que c'est comme s'il m'avait fait le cadeau de sa vie. Je lui en veux aussi, mais comme il ne faut pas juger... J'en parle pour tous ces gens à qui c'est aussi arrivé et qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer.»

«Ne dites pas «cougar»

Clémentine Célarié ne souhaite pas s'apitoyer sur son sort. «Je ne me sens pas victime. Je suis parfois dure avec moi-même car je n'aime pas la complaisance.» Elle s'emballe. «Je pense toujours à la chance qu'on a d'être en vie. A cette énergie qui nous permet de partager des choses. On ne peut quand même pas faire sa chochette.»

En amour, elle reconnaît qu'elle a toujours besoin que les choses se renouvellent. «Plus ma vie avance, moins j'ai envie de m'installer.» Ce qu'elle recherche est

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 46
Surface: 101'080 mm²

l'émotion, qu'elle dure quelques minutes ou quelques années. «Le sexe sans amour ne m'intéresse pas. Beaucoup de gens pensent que je suis une femme très libre, surtout après mon rôle dans *37°2 le matin*. Non! Je ne suis pas comme ça. D'ailleurs, je déteste le mot «cougar». Ce n'est pas parce qu'on est amoureuse d'un homme de dix ou vingt ans de moins qu'on en est une. Arrêtons de mettre les gens dans des cases!»

Elle se marre lorsqu'elle entend qu'avec l'âge on devient «vieille, décatie, foutue». Elle fêtera ses 55 ans le 12 octobre et s'en réjouit. D'autant plus que son père, le journaliste André Célarié, soufflera, lui, ses 90 bougies quelques jours avant elle. «Plus on avance en âge et plus on devient riche. C'est maintenant que tout commence. Mes enfants sont grands (ndlr: ses fils ont 27, 22 et 19 ans), je dois m'éloigner un peu d'eux pour leur permettre aussi de s'épanouir sans moi», dit-elle en passant plusieurs fois sa main dans ses cheveux. Elle prend alors conscience de son geste et s'interrompt. «Vous avez remarqué? Je suis en train de me

regarder dans le miroir pendant que je vous parle», plaisante-t-elle dans un éclat de rire.

Son apparence, elle la soigne, sans pour autant être prête à passer sous la lame du chirurgien esthétique. «Je ne juge pas celles qui y recourent mais ce n'est pas pour moi.» Clémentine Célarié préfère le jogging. «J'adore courir. Et particulièrement au bord du lac Léman lors de mes passages en Suisse. L'énergie doit circuler.» Dans ces moments, elle pense aussi à tous ceux qui, cloués sur un fauteuil, ne peuvent plus se lever.

«La solidarité doit faire partie de notre vie.» Engagée, Myriem (son vrai prénom, hérité de sa grand-mère) Célarié défend de nombreuses causes et combat le racisme sous toutes ses formes. Son enfance sur le continent africain - elle y a vécu jusqu'à 14 ans - est à l'origine de cette envie d'aller vers l'autre. «De l'Afrique, j'ai gardé cette force de vie. Je suis née dans la différence et j'ai appris que l'autre est une richesse.»

Clémentine Célarié, *Les Amoureuses*,

Ed. cherche midi, 285 p.

Biographie

1957 Naissance à Dakar le 12 octobre.

1971 A son retour d'Afrique, à 14 ans, elle passe deux ans dans un internat catholique en France. «J'étais très mininette et je voulais devenir soeur. On m'a dit: «Dieu t'appellera.» Je pensais que j'allais entendre une voix.»

1973 Elle s'installe à Lille avec sa famille et découvre le théâtre et l'un de ses modèles, Antonin Artaud.

1985, 1990 et 1992 Naissance de ses trois fils.

1986 Joue dans *37°2 le matin*, de Jean-Jacques Beineix.

2001 Première au théâtre de la pièce *Madame Sans Gêne*, de Victorien Sardou.

2012 Parution du livre *Les Amoureuses*. Elle travaille actuellement sur une adaptation cinématographique de ses nouvelles.



Etats d'âme

Ce que j'aime: «Les belles rencontres. Ecouter, échanger, passer du temps avec mes enfants. J'apprécie aussi les rapports éphémères. Un sourire simple et sympathique dans la rue me touche.»

Ce que je n'aime pas: «Le jugement. Pourtant je juge aussi. La dernière fois, c'était dans le TGV. J'observe une passagère et je me dis qu'elle a l'air

froide. Arrivée à destination, elle me glisse gentiment qu'elle aime beaucoup ce que je fais. Elle était simplement timide.»

La dernière chose qui m'a émue: «Les Jeux paralympiques. J'étais bouleversée en les regardant à la télévision. Ces athlètes sont les héros d'aujourd'hui. Des non-voyants qui jouent au foot, c'est simplement spectaculaire.»